Des SQUATTEUREUSES
d'un peu partout et d'ailleurs
s'invitent aux
"rencontres internationales"
mondaines sur les
"NOUVEAUX TERRITOIRES DE L'ART"
à la Friche Belle de mai, Marseille
(14-15-16 février 2002)

Intervention ? Subversion ? Révolution ? Autogestion ? Hmmm… oui !

Reproduction de cette brochure conseillée.
Zanzara athée, 2003
zanzara@squat.net
Première édition de cette brochure : 2002

Sommaire

Des **squatteureuses** d'un peu partout et d'ailleurs s'invitent aux "rencontres internationales" mondaines sur les "Nouveaux territoires de l'art" à la Friche Belle de mai, Marseille (14-15-16 février 2002)

Introduction

Du 14 au 16 février 2002, se tenaient à la Friche Belle de mai (Marseille) des "rencontres internationales" ayant pour cadre les "Nouveaux territoires de l'Art". ça s'intitulait précisément « Rencontre Internationale : Nouveaux Territoires de l'Art - Espaces alternatifs - Friches - Fabriques - Projets pluridisciplinaires - Squats ». La première plaquette de présentation des rencontres affirmait qu'il s'agirait de « 3 jours de contributions, ateliers, tables rondes et séances plénières pour interroger les contenus, finalités, singularité et enjeux de ces démarches. Libres, souples et ouverts, les débats seront enrichis par la présentation de monographies d'expériences collectées dans le monde ». Bon, jusqu'ici, ça aurait presque pu paraître alléchant… Subvertir le vieux-monde entre autres par la création d'espaces autonomes, autogérés, où l'on " créé ", et discuter de leur fonction, de leur pertinence, etc. Evidemment, avec les liens qui existent entre différents squats d'artistes réformistes et le pouvoir étatique, l'intitulé poussait à la méfiance. A juste titre ! Car on pouvait lire dans le programme qu'il s'agis-

sait tout bonnement d'une « rencontre initiée par le ministère de la Culture et de la Communication et le secrétariat d'Etat au Patrimoine et à la Décentralisation culturelle », le tout « avec le soutien des ministères de la Ville, de l'Emploi et de la Solidarité, de l'Equipement et des Transports, des Affaires Etrangères, de l'Education Nationale, de la Jeunesse et des Sports, des secrétariats d'Etat à l'économie solidaire, au tourisme, du Fonds d'Action Sociale », et plein d'autres bidules très rigolos dans le même style… avec le soutien de la Ville de Marseille et de son Maire raciste, bien sûr.
Bon. Nous étions donc quelques squatteureuses à vouloir y aller, pour nuire au consensus qui allait de toute évidence y régner, et pour apporter un discours différent, voire subversif, aux nombreuses personnes qui allaient s'y rendre pour autre chose que légaliser des lieux…

Notre action s'est limitée à peu de choses, car nous ne voulions pas entrer dans un schéma de contestation spectaculaire qui fait souvent le jeu du "monde de l'art", justement. Nous ne voulions pas être les contestataires de service, mais plutôt apporter quelques idées élaborées :
- Dans un premier temps, des questionnements, avec le texte "Atelier 4 ½", qui parodiait notamment l'intitulé de l'Atelier 4.
- Dans un second temps, un discours critique précis, reprenant notamment les déclarations de la crème de l'institutionnalisation, avec le texte "Table ronde 4 ½", dont le titre parodiait celui de la Table ronde 4 ("Un autre monde ?").

D'après les employé-e-s de la Friche Belle de mai, 1200 personnes étaient inscrites pour participer à ces rencontres. Nous n'avons pas l'impression d'en avoir vu autant, mais il y avait chaque jour au moins 600 personnes… Bien sûr, très peu d'entre elles ont participé aux "discussions", et les "ateliers" comme les "tables rondes" ressemblaient à s'y méprendre à ces vastes colloques lors desquels seul-e-s quelques intervenant-e-s spécialistes s'expriment.

Les textes que nous avons écrits pour l'occasion (pendant ces trois jours, à vrai dire, un peu dans la précipitation…) sont donc présentés ici, après un aperçu du programme officiel des trois jours. A la fin de ce petit recueil de textes, il y a quelques liens Internet pour que vous puissiez vous référer directement aux textes officiels de la Friche Belle de mai ou du gouvernement français.

Bonne lecture,

mars 2002,
Des squatteureuses d'un peu partout et d'ailleurs

Pour plus d'infos sur ce qui s'est passé lors de ces trois jours, ou pour contacter les auteur-e-s de l'atelier 4 ½, de la table ronde 4 ½ et du tableau "Le langage des nouveaux experts de l'art", écrivez à :
lnboal@yahoo.fr, iosk@inventati.org, zanzara@squat.net

Présentation "officielle" des rencontres sur les "Nouveaux Territoires de l'Art"

" Depuis plusieurs années, partout dans le monde, des équipes artistiques, des opérateurs culturels, des responsables administratifs, des élus, des intellectuels inventent de nouvelles formes de rapport entre l'art et la société.
Dans ces laboratoires, dans ces fabriques, dans ces "friches" s'élaborent des projets qui bouleversent les formes en vigueur de la production et de la diffusion artistique.
De façon concrète, ces expériences privilégient la participation des populations, le croisement des disciplines et la permanence artistique dans le territoire. Elles permettent de vivre et de penser différemment la place de la culture dans l'environnement politique, économique, social, éducatif et urbain.
L'objectif de cette rencontre internationale est de stimuler la confrontation d'expériences, qui chacune dans son contexte affirme sa singularité. Tout au long de ces trois journées, témoignages, analyses, rencontres tenteront de mettre en évidence ce qui dans cette diversité les relie, et leur permet de se développer…"

Michel Duffour, secrétaire d'État au Patrimoine et à la Décentralisation culturelle

La Friche La Belle de Mai, 41 rue Jobin, Marseille, France

Plus d'infos sur le web : www.lafriche.org et www.culture.gouv.fr

Le programme, tout aussi "officiel" :

Jeudi 14 février (http://www.lafriche.org/nta/fr/jeudi-fr.html)

09h30-10h30 Réunion plénière d'ouverture
Michel Duffour (Secrétaire d'État au Patrimoine et à la Décentralisation culturelle - France), Jean-Claude Gaudin (Sénateur Maire de Marseille - France), Ivana Della Portella (Vice-Présidente de la Commission Culture de la ville de Rome - Italie), Marco Aurélio Garcia (Maire Adjoint à la Culture de Sao Paulo - Brésil), Philippe Fouluié (Directeur de La Friche La Belle de Mai - France), François Dagognet (Philosophe - France)

11h-13h Table ronde 1
"Vers une nouvelle époque de l'art ?"
De nouvelles démarches d'artistes, souvent liées à des espaces originaux, se multiplient aujourd'hui autour de croisements disciplinaires et d'une autre prise en compte du temps, de l'espace et des finalités de la création. La notion de processus y tient un rôle prépondérant.
Quelles sont les motivations esthétiques à l'origine de ces projets ? Contiennent-ils en germe une nouvelle définition de l'art, du statut des artistes, de leurs œuvres, de leur fonction dans la société ? S'agit-il d'une véritable mutation ou d'un effet de mode ?
Guy Alloucherie (Metteur en scène - France), Daniel Buren (Plasticien - France), Giorgio Corsetti (Metteur en scène, directeur artistique de la Biennale de Venise/ secteur théâtre - Italie), Kirsten Dehlholm (Metteur en scène/Hôtel Proformat - Danemark), Nicolas Frize (Compositeur - France), Marie-Pierre de La Gonterie (Vice Présidente du Conseil régional d'Ile-de-France, chargée de la Culture - France), Catherine Grout (Sociologue - France), Mamadou Konté (Le Tringa de Dakar - Sénégal), Bernard Latarjet (Établissement Public de La Grande Halle et du Parc de la Villette - France), Simon Njami (Revue Noire - France), Karine Noulette (Emmetrop - France), Olivier Poivre d'Arvor (Directeur de l'AFAA - France)

13h-14h30 Déjeuner
14h30-18h Ateliers simultanés 1-2-3-4

Atelier 1
"Balbutiements, formalisation et renouvellement des projets"
L'apparition et la multiplication actuelles de "structures artistiques hors normes" sont profondément liées aux contextes culturels et urbains. Dans quelles conditions émergent ces projets et qui en sont les porteurs ? Comment faire reconnaître l'existence de ces initiatives ? Comment envisager leur existence dans la durée et transmettre l'esprit des lieux, une fois passées les périodes fondatrices et le temps des passions ?
Frédéric Atlan (Plasticien - France), Daniel Breuillet (Maire d'Arcueil - France), Pascale Feghali (Festival Ayloul - Liban), Philippe Grombeer (Halles de Schaerbeek - Belgique), Jean-Pierre Hoby (Directeur des Affaires Culturelles de la Ville de

Zurich - Suisse), Alejandro Jimenez de la Cuesta (Eje Sieste - Mexique), Faustin Linyekula (Chorégraphe - Congo), Siegrid Niemer / Ben Msid (Ufa Fabrik - Allemagne), Manuel Oliveira (Le Hangar - Espagne), Borka Pavicevic (Centre de Décontamination Culturelle de Belgrade - Yougoslavie), Gerald Raunig (IG Kultur - Autriche)

Atelier 2

"La valeur artistique entre institution, marché de l'art et industrie culturelle"

Sans se plier aux normes du marché ou de l'institution, comment reconnaître le droit à l'expérimentation artistique des projets ? Quels types de valeur artistique et quels critères originaux les définissent ? Quelles sont les nouvelles échelles de référence ?

Guy Amsellem (Délégué aux Arts Plastiques, Ministère de la Culture - France), Helmut Batista (Agora Capacete - Brésil), Santiago Beluki Eraso (Arteleku - Espagne), Bruno Boussagol (Metteur en scène - France), François Cervantès (Metteur en scène - France), Philippe Henry (Sociologue - France), Patrick Ho (Président de Hong Kong Art Development - Hong Kong), Sylvie Hubac (Directrice de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles, Ministère de la Culture - France), Jaime Irequi (Espacio Vacio - Colombie), Frie Leysen (Kunsten festival des arts Bruxelles - Belgique), Claudine Valentini (Directrice des Affaires Culturelles du Conseil général de Seine-Saint-Denis - France), Steven Wright (Sociologue - France)

Atelier 3

"Les architectures de la création : structures pérennes et nomadisme créateur"

Ces initiatives se situent en tension entre la recherche d'un ancrage fécond dans un lieu et la valorisation du nomadisme créatif. Quels désirs portent les artistes à investir des lieux inattendus, souvent disqualifiés ? Comment les caractéristiques architecturales et symboliques des espaces occupés alimentent-elles l'inspiration et les choix artistiques ? Comment penser des présences artistiques parfois éphémères dans les territoires ?

Tarek Abou El Fetouh (Young Theater Arab Fund Scenographs - Égypte), Patrick Bouchain (Architecte - France), Alougbine Dine (Atelier Nomade - Bénin), Johan Le Guillerm (Cirque ici - France), Rodney Place (Artiste plasticien - Afrique du Sud), Emmanuel de Véricourt (Les Campements - France)

Atelier 4

"Des espaces de réinvention du travail et des rapports sociaux"

Au cœur de ces projets, le rapport au travail peut être vécu différemment, en termes de rythmes, de relations et de contenus. Comment le travail artistique permet-il d'acquérir des savoir-faire ou une formation ?

Ces expériences conduisent-elles à modifier la nature et les finalités du travail en tant que tel ? L'engagement culturel permet-il de reconstruire des manières d'être, notamment pour des individus dont les trajectoires sont marquées par la précarité ?

Bonginkosi Banda (Metteur en scène - Afrique du Sud), Jean Dufour (Député - France), Stéphane Gatti (Metteur en scène - France), Koulsy Lamko (Centre universitaire des arts - Rwanda), Miloud Oukili (Parada - Roumanie), Jacques Pasquier (Les gamins de l'art-rue - France), Alvara Restrepo / Marie-France Delieuvin (Le Collège du Corps - Colombie, CNDC d'Angers - France), Pascal Nicolas le Stratt (Sociologue - France)

18h-20h30 Apéritif, rencontres

Vendredi 15 février (http://www.lafriche.org/nta/fr/vendredi-fr.html)

09h-10h30 Réunion plénière d'ouverture

Claude Bartolone (Ministre délégué à la Ville - France), Jean-Noël Guérini (Président du Conseil général des Bouches-du-Rhône - France), Henri Simons (Premier échevin de Bruxelles - Belgique), Henri-Pierre Jeudy (Sociologue - France)

11h-13h Table ronde 2

"Présence artistique et territoire : l'art à l'épreuve du réel"

Des artistes s'installent au cœur des territoires. Ils investissent des espaces inattendus, ils désirent s'inscrire dans la vie locale, établir des relations durables avec les populations.

Que naît-il de cette proximité avec les habitants, de ces frictions et dialogues des équipes artistiques avec les autres acteurs locaux ? Ce mouvement contribue-t-il à redéfinir les rôles de l'art et de l'artiste dans la cité ? Quelles influences sur les politiques culturelles en découlent ?

Nicolas Bissi (Metteur en scène - Congo), Fazette Bordage (Mains d'œuvres - France), François De Mazières (Maire Adjoint à la Culture de Versailles, Président de la Fédération Nationale des Collectivités Culturelles - France), Marilyn Douala

Bell (Douala Art - Cameroun), Kresentia Duer (Directrice Culture, Banque mondiale - Etats-Unis), Laurent Jacob (Espace Nord - Belgique), Bernard Lubat (Compositeur, musicien - France), Simon Mundy (Écrivain - Grande-Bretagne), Jean Nouvel (Architecte - France), Danilo Santos de Miranda (SESC - Brésil), René Vandierendonck (Maire de Roubaix - France)

13h-14h30 Déjeuner
14h30-18h Ateliers simultanés 5-6-7-8

Atelier 5
"L'économie et l'organisation des projets"
Les dispositifs de production artistique mis en place dans ces initiatives ont en commun une forte précarité économique. Quelles sont les modalités de fonctionnement et d'organisation inventées pour faire exister ces projets ? Quelles réponses apporter, financières mais aussi réglementaires et législatives pour les accompagner ?
Marc Etc (Ici Même - France), Guy Hascoët (Secrétaire d'État à l'Économie Solidaire - France), Marko Hren (Metelkova - Slovénie), Koudbi Koala (Benbnooma - Burkina Faso), Davide Quadrio (Biz'Art - Chine, Dominique Sagot-Duvouroux (Économiste - France), William Wells (Townhouse - Égypte), Klaomard Yipintsoi (Aara.Office/about café/about studio - Thaïlande)

Atelier 6
"Prendre place dans le territoire"
L'implantation d'équipes artistiques ou d'aventures culturelles dans un contexte et une histoire locale, contribuent souvent à la transformation de leur environnement. Quelles sont leurs singularités en matière de qualification architecturale et urbaine des espaces ? Quelles réponses apportent-elles aux enjeux patrimoniaux ? Comment participent-elles à l'aménagement du territoire et au développement local ?
Fernando Alvim (Artiste et producteur - Angola), Madeleine Chiche et Bernard Mirachi (Groupe Dunes - France), Éric Corne (Le Plateau - France), Philippe Curé (Sous-Préfet délégué à la Ville - France), Wanda Diebolt (Directrice du Patrimoine et de l'Architecture, Ministère de la Culture - France), Robert Joly (Urbaniste - France), OlaDele Kuku (Architecte - Niger), Sylvain Djache Nzefa (Architecte - France), Vincent Renard (Économiste - France), Romero Pereira (Tacaruna - Brésil)

Atelier 7
"Du projet culturel au lieu de vie" (titre remplaçant celui initialement prévu : "Le rôle des publics en question")
Les dispositifs de diffusion et de création interrogent en profondeur la notion de spectateur, le statut des œuvres. Comment les publics sont-ils pris en compte à travers ces expériences ? Quelles sont les nouvelles modalités d'implication, d'appropriation et de participation des populations ?
Roger Assaf (Groupe Shams - Liban), Sonia Bressler (Philosophe - France), Michel Clément (Délégué au Développement et à l'Action Territoriale, Ministère de la Culture - France), Patrick Duval (Musique de nuit - France), Hassan El Geretly (Al Warsha Theatre Group - Égypte), Marie-Hélène Poggi et Fabrice Raffin (Chercheurs - France), Michel Simonot (Sociologue, écrivain - France)

Atelier 8
"La coopération, l'échange, les circulations artistiques et culturelles"
L'ouverture sur le monde, les coopérations et les échanges artistiques sont des caractéristiques très fortes de tous ces projets. Au-delà de la circulation des œuvres, quelles autres significations économiques, politiques, identitaires les échanges artistiques internationaux développent-ils ? A quels enjeux sont confrontés les artistes et ceux qui les accueillent ? Quels sont les impacts locaux de ces échanges et coopérations ?
Yacine Ait Kaci (Artiste Multimédia - France), Francisco d'Almeida (Culture et développement - France), Ahmed El Attar (Metteur en scène - Égypte), Georges Bigot (Acteur, metteur en scène - France), Jean-Michel Champault (Directeur du Centre Culturel Français de Kinshasa - France), Brigitte Cirla (Voix Polyphoniques - France), Craig Hensala (Downtown Arts Festival - Etats-Unis), Vincent Koala (Odas - Burkina Faso), Elisabeth M'balla (Meka - Cameroun), Thierry Spicher (Théâtre de l'Arsenic - Suisse)

18h-20h30 Apéritif, rencontres

Samedi 16 février (http://www.lafriche.org/nta/fr/samedi-fr.html)

10h-10h30 Réunion plénière d'ouverture
Hubert Védrine (Ministre des Affaires Étrangères - France), Michel Vauzelle (Président du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur - France), Ghassam

Salamé (Ministre de la Culture - Liban), Aminata Drama Traore (Écrivain, ancien Ministre de la Culture - Mali)

11h30-13h Table ronde 3
"Nouveaux modes de coopération artistique"
Ces initiatives se distinguent par leur capacité à faire réseau : du local au global. La culture apparaît de la sorte comme un moyen de dépasser les particularismes, de poser autrement les questions d'altérité et d'identité dans le contexte de la mondialisation. De quel type de pluralisme artistique et culturel ces projets sont-ils porteurs ? Dans quelle mesure ces expérimentations contribuent-elles à définir une autre pratique de la citoyenneté mondiale et de la coopération culturelle ?
Issam Bou Khaled (Metteur en scène, Groupe Shams - Liban), Catherine Boskowitz (Metteur en scène, Collectif 12 - France), Milena Dragisevic - Sesic (Université des arts de Belgrade - Yougoslavie), Ferdinand Richard (AMI/Friche la Belle de Mai - France), Jean-Louis Sagot-Duvouroux (Philosophe - France), Salia Sanon (Chorégraphe - Burkina Faso), Margaret Shiu Tan (Magnetic fields for creativity - Taiwan), Moïse Touré (Metteur en scène - France)

13h-14h30 Déjeuner
14h30-18h Réunion plénière
Ouverture par : Miguel Benasayag (Philosophe, psychanalyste - Argentine)

Table ronde 4
"Un autre monde ?"
L'art a toujours été un espace d'interrogation, de questionnement critique sur l'ordre du monde. Dans quelle mesure les nouveaux territoires de la création parviennent-ils à revivifier cette fonction ? Sont-ils des lieux de réinvention du travail, de la ville, du rapport aux autres, de la construction de soi ? Servent-ils de chambre de résonance au débat public, en posant à leur manière les grandes questions de civilisation, en ouvrant à leur façon des pistes alternatives ?
Edward Bond (Écrivain - Grande Bretagne), Bertrand Cantat (Compositeur - France), Roland Castro (Architecte - France), Bruno Dumont (Réalisateur - France), Chantal Lamarre (Culture Commune - France), Jordi Marti (Institut de Culture de Barcelone - Espagne), Achille Mbembe (Chercheur en Sciences Sociales - Afrique du Sud), Patrice Meyer Bisch (Juriste - Suisse), François-Michel Pesenti (Metteur en scène - France), Fayez Saad Attallah (Le Garage d'Alexandrie - Égypte), Jack Ralite (Sénateur Maire d'Aubervilliers - France), Oumar Sall (Groupe 30 de Dakar - Sénégal), Arpad Schilling (Metteur en scène - Hongrie), Raymond Weber (Président de la Laiterie - France)

Clôture par : Michel Duffour (Secrétaire d'État au Patrimoine et à la Décentralisation culturelle - France), Le salut des "Colporteurs" (Cirque contemporain proposé par Massalia théâtre de marionnettes - France)

Pour plus d'informations institutionnelles :

Vous pouvez également en savoir plus, et avoir une idée plus précise de ce qui se trame autour de ces questions d'art, de lieux "alternatifs", de squats, de légalisation et d'Etat, en allant faire un tour sur les sites de la friche Belle de mai et du gouvernement...

Sur la rencontre "Les Nouveaux Territoires de l'Art" :
http://www.culture.fr/culture/actualites/index-flextrait.htm

Plus d'infos sur le programme : http://www.lafriche.org/nta/fr/

Pour une présentation de la Friche Belle de mai par elle même :
http://www.lafriche.org/friche/friche/index.html

Le rapport Lextrait, commandé par le secrétaire d'Etat au patrimoine et à la décentralisation culturelle Michel Duffour, est sur :
http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/rapports/lextrait/sommaire.htm

L'Etat évoque sa main mise sur des expériences "alternatives" artistiques :
http://www.culture.fr/culture/actualites/index-flextrait.htm

Il est possible qu'au moment où vous lisiez ces quelques lignes, certains liens soient "périmés". Vous pouvez demander les textes des liens "périmés" à zanzara@squat.net.

Première intervention :
Le texte ATELIER 4½ qui suit a été distribué à 600 exemplaires le jeudi 14 février 2002 dans l'enceinte de la Friche La Belle de Mai et notamment à l'entrée de l'atelier 4. Il a été diffusé sous forme tract A5.

Atelier 4½

"Nouveaux territoires de l'art, contrôle étatique et non-réinvention des rapports sociaux"

Des Ministres, des secrétaires d'Etat, des sénateurs, des maires, des artistes, des juristes, des politologues, des philosophes, des sociologues, des économistes, des directeurs, des aménageurs de territoires… : quelle réinvention des rôles et des rapports sociaux ?
L'art n'a-t-il pas toujours été un enjeu de pouvoir ?
N'a-t-il pas souvent été garant de la paix sociale ?
La création peut-elle s'abstraire du contexte social ?
Peut-on parler de création libre dans un cadre institutionnel et/ou marchand ?
L'Etat, contrôleur officiel des nouveaux territoires de l'art ?
Plus lié au pouvoir que jamais par sa difficulté à le critiquer, l'art le plus "libre" n'est-il pas libre qu'en tant que spectacle d'une liberté de création dont tout le monde est en réalité dépossédé ?
Sous la dénomination "aménagement du territoire", l'implantation des lieux artistico-culturels n'est-elle pas un prétexte pour nettoyer les centre-ville des populations indésirables ?
Musées, galeries, … maintenant friches, laboratoires, projets pluridisciplinaires, fabriques, squats "d'artistes", … : à quel point ces territoires normalisés et/ou récupérés nourrissent-ils l'idéologie dominante ?
Les squats gentils et "utiles" sont-ils pour l'Etat un outil de stigmatisation et de criminalisation des squats méchants et insubordonnés ?
L'Etat court après les territoires turbulents qui échappent à sa paternité : de quoi a-t-il peur ?
Aime-t-on oublier que le squat est par nature une critique en actes de la propriété privée ?
Pour qui les individus préoccupés d'autogestion, d'autonomie, d'émancipation, sont-ils dangereux ? Le sont-ils encore plus quand ils s'organisent collectivement dans des squats ?
Le pseudo décloisonnement et la prétendue transversalité d'une nouvelle fonction artistique ne sert-elle pas qu'à renforcer l'identité divine de l'Artiste ?
Qui menace-t-on en refusant d'endosser de quelconques rôles figés (tels que ceux d'artiste et de spectateur) et en dépassant la non-intervention qui caractérise nos vies ?
Les ersatz d'autogestion sont-ils un vaccin contre l'autogestion généralisée ?

Madeleine Albright (Guerrière - Etats-Unis), Babar l'éléphant (Roi - Céleste-ville), Batman (Super-héros - Gotham City), Pierre Bourdieu (Sociologue - Paris), Dalida (Chanteuse - Egypte), Louis de Funès (Acteur - France), Steffi Graf (Tenniswoman - Allemagne), Pablo Picasso (Peintre - Espagne), Hubert Védrine (Ministre des Affaires Etrangères - France)

Des squatteureuses d'un peu partout et d'ailleurs

Seconde intervention :
Le texte TABLE RONDE 4½ : UN MONDE DE MERDE ? qui suit a été distribué à 500 exemplaires le samedi 16 février 2002 à la sortie de la table ronde 4 qui clôturait les 3 jours de "rencontres". Il a été diffusé sous forme de feuillet (8p.A5). En dernière page se trouvait le tableau intitulé LE LANGAGE DES NOUVEAUX EXPERTS DE L'ART.

Table ronde 4½
"Un monde de merde ?"
Lettre à Michel Duffour et à ses invité-e-s

L'annonce de l'atelier 4 ½ vous a-t-elle plu ? Les échos que nous en avons reçu étaient bizarrement plutôt positifs, probablement parce que cet atelier n'était pas réellement au programme, parce qu'il s'est donc limité à poser quelques questions, parce que les rapports sociaux à " réinventer "[1] n'ont pas été ébranlés ailleurs que sur du papier…
Pendant ces rencontres, tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil, c'est marrant. C'est très " gauche plurielle " cette ambiance, c'est international et ouvert, à l'initiative de l'Etat français, avec le soutien de la Ville de Marseille, du Conseil général des Bouches-du-Rhône et du Conseil régional PACA, en partenariat avec Air France (entre autres, bien sûr) : les sans-papiers vivant en France sont certainement heureuses et heureux de connaître l'existence de cette " rencontre internationale "[2].

Pour ces rencontres sur les " Nouveaux territoires de l'Art ", la langue de bois est de mise, on parle de " dispositif d'accompagnement mis en œuvre en France par le ministère de la Culture et de la Communication " pour un " programme de soutien aux espaces et projets non-institutionnels "[3]. En langage courant, on appelle ça " l'institutionnalisation " de lieux jusqu'alors indépendants (de moins en moins car au fur et à mesure de plus en plus compromis). On peut considérer cela comme une mise sous tutelle. Le secrétaire d'Etat au Patrimoine et à la Décentralisation Culturelle Michel Duffour écrit dans sa lettre à Fabrice Lextrait (chargé du rapport " Friches, laboratoires, fabriques, squats, projets pluridisciplinaires… une nouvelle époque de l'action culturelle ") que " face à la multiplication de ces projets, inscrits dans des contextes différents de ceux des institutions culturelles identifiées, le ministère de la Culture doit s'interroger aujourd'hui sur les conditions et les modes d'interventions spécifiques qui pourraient accompagner ce mouvement profond "[4].

Fabrice Lextrait, quant à lui, s'interroge sur ces " nouveaux artistes " qui ouvrent de " nouveaux territoires ", les organisent et les vivent collectivement. Ces espaces sont " insaisissables ", " mouvants ", " indépendants ", " souples ", " ouverts "[7] : on pourrait dire " libres " mais on le dit peu car ça pourrait être trop franc. " L'artiste " ne veut pas " être instrumentalisé dans le cadre d'une procé-

dure publique "[7] ? Qu'il se rassure : ses friches et autres " projets " de ce genre ne seront que " réinscrits dans les procédures d'aménagement (ex : Contrat de Plan Etat-Région, Contrat de Ville, Contrat d'Agglomération, de Pays, …) "[7], rien de plus. Ses lieux de création se fondent sur des " principes d'autogestion "[7] ? Qu'à cela ne tienne : l'Etat les suivra " par une écoute, un suivi et un accompagnement administratif renforcé " ou encore " par un soutien financier direct "[7]. " L'artiste " se veut " en prise directe avec la société, le réel ", il a créé des lieux qui " se démarquent [d'un] maillage ", disons carrément " contestataires " ? Heureusement que l'Etat affectionne cette contestation, et lui accorde " un soutien (…) transversal et puissant ", un " partenariat (…) le plus large possible "[7]. Au bout du compte soyons clair-e-s : ces espaces jouent " sur l'autonomie des acteurs "… " à l'intérieur du système " – l'expression n'est pas anodine. En gros Lextrait nous vend une indépendance biaisée (car chapeautée par l'Etat) et partielle (car emmagasinée dans des lieux " alternatifs " bien identifiés). Drôle de façon de soutenir la liberté, excellente manière de la contrôler. Le monde politicien voit de grandes choses se construire sans lui, le voilà qui accourt pour les codifier et les ramener à lui : la perspective de voir des gens se passer de lui le tétanise. Il doit garder un rôle paternaliste et puissant. Pour ne jamais crever. " Vous voulez de l'autogestion ? En voici quelques ersatz, régalez-vous. Si vous en voulez d'autres, nous nous chargerons de vous en confectionner. Bientôt nous les privatiserons et vous n'aurez plus qu'à les acheter. " Mais surtout nous devons rester consommateurs et consommatrices, demander puis dire merci, intervenir oui mais jusqu'à un certain point. Et arrêter de penser à la révolution.

On pourrait faire un parallèle entre les expérimentations artistiques alternatives et l'agriculture biologique. L'un comme l'autre sont le reflet d'idéaux, que nous ne partageons pas nécessairement, et sont des champs d'expérimentation que le pouvoir veut récupérer. Il s'agit pour lui de mieux s'engouffrer dans des créneaux porteurs. Créneaux commerciaux évidemment : la rentabilité est un critère qui est propre au système capitaliste dans lequel s'inscrit l'Etat, et que celui-ci cherche à masquer sous des préoccupations de santé publique ou de bien-être social. Mais créneaux idéologiques aussi, car il est nécessaire à nos démocraties d'alimenter leur doctrine techno-capitaliste en la teintant d'éthique. Ainsi les labels dont l'Etat a affublé l'agriculture biologique et bientôt, même s'il s'en défend pour l'instant, les friches, laboratoires, et autres squats " artistiques ", sont un moyen subtil et efficace de les récupérer pour mieux les contrôler. Vidés de leur substance un tant soit peu contestataire, ces domaines donnent une caution morale à l'Etat et procurent l'illusion d'être privilégié-e-s aux consommateurs/trices.

Comme si l'Etat pouvait être autre chose que LA structure du contrôle et du pouvoir, Michel Duffour affirme qu'une " approche respectueuse [des nouveaux territoires de l'art] et de ces projets atypiques implique une modernisation du fonctionnement de l'Etat et des collectivités publiques "[5]. Quelle modernisation, si ce n'est celle du contrôle et du

pouvoir, justement ? L'alibi, bien sûr, c'est l'argent, " la question des moyens financiers dont on ne peut jamais se satisfaire si l'on entend aider l'émergence de tous les talents "[5]. Et il le sait. Il brandit l'étendard du bienveillant Etat français en disant croire " que l'on est d'autant plus créatif que l'on n'est pas précaire et soumis en permanence aux critères de la rentabilité "[5]. Etre soumis-es au bon vouloir financier de l'Etat, n'est-ce pas une forme de précarité ? Heureusement, Michel Duffour est " pour un dialogue permanent entre l'Art et le Politique, et résolument contre toute instrumentalisation "[5]. Dis, Michel, tu nous la financerais, la révolution qui nous mènera à l'abolition simultanée de l'Etat et de l'argent ? Respecterais-tu nos " projets atypiques " (" atypiques " pourquoi, d'ailleurs ? dans un système de banalisation et normalisation extrêmes, il n'est pas inutile de se poser la question…) ?
En parlant de ces " initiatives atypiques "[6], tu cherches " comment, sans les conduire à s'assagir, aider ces aventures à troubler l'ordre des choses "[6]. Evidemment, ces " initiatives atypiques " tu les as plutôt bien choisies : elles ne cherchent pas à " troubler l'ordre des choses " au point de vouloir révolutionner la société. Ce serait excessif. La plupart ne veulent que quelques miettes, souvent synonymes d'intégration… Et cela est très bien expliqué dans le rapport Lextrait : " Si des artistes, des publics, des opérateurs, des décideurs politiques et institutionnels ont décidé de s'engager dans ces expériences, c'est parce qu'ils ne trouvaient pas, dans les lieux et les pratiques institués, la possibilité d'inventer de nouvelles aventures culturelles fondées sur la permanence artistique dans la cité, dans le pays. La dynamique de création de ces nouveaux projets prend souvent sa source dans la rencontre d'artistes et de producteurs cherchant à réunir les conditions élémentaires pour travailler avec des publics prêts à s'impliquer pour faciliter l'accès à des formes artistiques et culturelles négligées dans les équipements traditionnels. De fait, la capacité à se mobiliser en tant qu'amateur pour favoriser la rencontre avec les écritures artistiques et les pratiques culturelles que l'on défend est l'un des principaux moteurs de cette dynamique "[7]. Et pour ça, quoi qu'en disent Duffour et Lextrait, il faut une connaissance des lieux subventionnés, donc un contrôle idéologique de leurs activités. Même si " le plus souvent ces projets échappent aux cadres de classement et d'évaluation classiques "[8] parce qu'ils rechercheraient " indépendance et autonomie par rapport aux pouvoirs publics quel que soit le contexte dans lequel ils s'inscrivent, tout en revendiquant des relations négociées de partenariat "[8] (jolie pirouette qui réussit à lier les compromissions qui impliquent négociation et partenariat aux notions subversives d'indépendance et d'autonomie, c'est de la novlangue ?), le contrôle effectué sur ces lieux, sur ce " mouvement profond ", semble relativement assumé : " un groupe de travail (…) a été constitué pour réfléchir aux modes et indicateurs d'évaluation de ces nouvelles aventures. "[5] Groupe de travail mis en place par des infrastructures étatiques, bien sûr, comment pourrait-il en être autrement ?

Paul Virilio est drôle, quand il " espère que ces lieux seront des lieux réfractaires à la marchandisation et à la grande

liquidation. Les friches sont le contraire de la privatisation, même si elles n'en ont pas l'air. Ce sont des espaces critiques, des espaces en sursis, ce sont des espaces qui (…) seront rebelles à la grande politique culturelle qui s'annonce, celle des médias et des grands trusts "[9]. Rebelles aux alliés de l'Etat, mais pas à l'Etat lui-même. L'Etat, il est doux comme un agneau, et la " grande politique culturelle ", il ne connaît pas… Et puis, les médias, parlons-en : difficile d'être rebelles à ceux qui nous encensent, comme c'est le cas de la plupart des quotidiens français (le Monde, le Figaro, Libération, l'Humanité, la Croix) ou pour des journaux qui a priori n'ont pas grand chose en commun (le Monde Diplomatique et l'Express)[10].

Enfin, soyons clair-e-s, le ministère de la Culture et de la Communication n'a pas eu beaucoup de mal à trouver des relations de confiance avec " des espaces ou des projets atypiques. Là, [Michel Duffour a] pris la mesure du nombre incroyable d'initiatives qui se développent hors du champ institutionnel "[5]. Hors de son propre champ, puis complètement dedans, ce qui fait dire à David Drouet, membre du collectif Station Mir : " Que se passe-t-il après les longs discours ? Ce qui était au départ une initiative d'artistes est désormais menée par les élus "[11]. En même temps, David, tu connais la publicité : " parce que je le vaux bien ". Tu l'as bien cherché, non ?
Quand un Secrétaire d'Etat au Patrimoine en arrive à faire la promotion de certains squats (rappelons que tout squat fait la critique en actes, qu'il le veuille ou non, de la sacro-sainte propriété privée), il est difficile de ne pas se demander si ces " squats d'artistes " ne font pas le jeu d'un système qui a besoin d'Art, de spectacle, de culture-loisir, d'un ensemble de connexions utiles à la bonne conservation d'une paix sociale très " démocratique "… Il n'est pas très étonnant que le rapport Lextrait affirme l'air de rien que " l'existence d'une structure d'accueil et d'une structure de production qui assume les fonctions de pilotage du site, ainsi que les fonctions d'accompagnement des projets artistiques, est déterminante dans les modes d'organisation et de régulation des résidences. "[7] Un squat, ça peut se " régulariser "…
Hé, Yabon, chef " squartiste ", tu y arriveras, persiste, continue de te contenter de vouloir " des ateliers dans Paris "[12], il n'y a vraiment pas de quoi désespérer… Des miettes, on finit toujours par en avoir. Dans tout ce fatras de banalités, nous sommes au regret de vous annoncer qu'il n'y a la aucun " nouveau rapport entre l'art et la société "[13], la " présence inédite des artistes dans la cité "[13] n'a rien de nouveau, la seule différence étant la tolérance assumée de l'Etat pour certains projets qu'il subventionne… Désolé-e-s, pas de " changement d'époque de fonction sociale de l'art "[13]. Tant qu'il est placé sous l'aile (même quand elle se prétend protectrice) d'une autorité institutionnelle (Etat, marché, mécènes, …), l'art garde ce rôle d'allié subalterne du pouvoir.

Evidemment, lors de ces trois jours à la Friche La Belle de Mai, " la contribution de l'art à la transformation de la société "[13] est restée nulle. Nulle, si l'on entend par " transformation de la société " le bouleversement des rap-

ports sociaux. Dans la forme comme dans le contenu, ateliers et tables rondes ont perpétué la hiérarchie sociale. Des spécialistes ont dialogué entre eux/elles devant d'importantes assemblées muettes de personnes pourtant très concernées par les sujets traités. L'insistance avec laquelle les rôles de chacun-e étaient conservés était digne des milieux les plus réactionnaires (et cela bien au-delà des activités " culturelles " de ces trois jours, puisque de nombreuses/nombreux employé-e-s, en tant que femmes/hommes de ménage, cuisinier-e-s, serveurs/euses, hôtes-ses d'accueil, étaient cantonné-e-s dans des rôles plus ou moins invisibles et/ou méprisé-e-s), alors quand nous entendons tou-te-s ces spécialistes parler de " réinventer " les rapports sociaux, nous avons à peine envie de leur dire que c'était totalement ridicule de vouloir " confronter ces expériences [les fameux nouveaux territoires de l'art] dans leur diversité afin de mieux mettre en évidence ce qui les distingue et ce qui les relie à travers le monde "[14].

Le rôle de l'artiste, lui, est mythifié. Le rapport Lextrait rencontre des " nouveaux artistes " et s'en ébahit. Il se trouve soudain face à une profession surprenante, presque effrayante : " l'artiste " que l'Etat découvre semble presque ne plus en être un, il a l'air de remettre en cause, dans ses propres pratiques, la notion même de profession, de métier, de fonction sociale, il ne se cantonne plus à un rôle, il expérimente la richesse d'une vie et la globalité de sa personne. Le pouvoir, perdu, cherche ses mots pour qualifier cet éclatement d'un statut social : " transversalité ", " hybridation ", " pluridisciplinarité ", " décloisonnement ", " simultanéité ", " multiplication des fonctions "[7]… Il cherche un vocabulaire connu et rassurant pour se cacher ce qu'il a peur d'apercevoir : il parle " d'une nouvelle fonction ", de " redéfinir un métier de producteur artistique "[7]. L'idée est évidemment de constater chaque petite révolution en la ramenant délicatement dans la logique traditionnelle. " L'artiste " remet en question l'idée de profession ? C'est qu'il recrée une nouvelle profession, une profession de la non-profession. " L'artiste " semble dépasser un rôle social étriqué ? C'est que lui et lui seul a droit à ce privilège, à ce rôle social qu'on va nommer à tout va, dont on va remplir des pages : un jour on finira bien par l'affubler d'un grand A, de peur de le voir s'effacer. " Artiste, artiste, artiste ".
Pour mieux transformer les gens en moutons, on confère à l'artiste le droit et le devoir de " troubler l'ordre des choses ". Plus besoin de contester, l'art le fait à notre place : il sait construire un discours, interpeller, choquer. L'art tel qu'il est conçu a une vocation cathartique : faire que le/la spectateur/trice exorcise ses craintes, évacue sa révolte en recevant passivement " l'œuvre ". Pourquoi alors faire la révolution dans la réalité puisqu'on la représente si bien dans l'art ?
Nous n'envisageons pas l'art comme art, mais les pratiques considérées " artistiques " comme partie prenante de nos quotidiens. Il s'agit pour nous de mettre en acte dans la réalité ce que d'autres se contenteraient d'exprimer dans l'art. Si nous avons des pratiques " artistiques ", elles suscitent une sorte d'insatisfaction qui a besoin d'être complétée par l'action réelle. Elles n'ont pas de statut particulier et ne sont pas réservées à des spécialistes. C'est tou-te-s que

nous exprimons nos craintes, nos révoltes, nos amours, par tous les modes que nous inventons, que nous nous réapproprions, que nous détournons… Etre utiles n'est pas notre souci. Nous ne voulons pas laisser aux artistes le monopole de l'inutilité.
Nous créons, nous bidouillons, nous nous exprimons tous les jours en bon-ne-s artistes quotidien-ne-s et nos œuvres inestimables, ce sont nos propres existences. Nous nous réapproprions une globalité, une liberté et une jouissance qu'on veut réserver à la fonction artistique. Nous n'avons pas besoin de revendiquer une posture, un qualificatif ou un statut reconnus par l'Etat.

On nous traitera d'utopistes. Normal, c'est la meilleure manière d'évacuer les questions de fond. Dans la culture comme dans l'économie, il vaut mieux penser des stratégies de surface, de court terme, qui rendent la réalité plus supportable, qui retardent et amplifient les catastrophes prochaines, plutôt que de se pencher sur les racines de la misère du monde. Le Sud meurt de faim, le Nord meurt d'ennui et d'asepsie, mais les deux hémisphères ne sont que les deux pans d'une même pourriture. Et on se qualifie pompeusement de pragmatiques quand notre action se limite à se boucher le nez. Nous voulons déboucher des naseaux, en commençant par les nôtres, et rappeler que tous les outils existent pour choisir " un autre monde ". Que la seule chose qui manque, et depuis longtemps, c'est la volonté politique. Non pas la volonté politique des politicien-ne-s, mais celle de chacun-e, cette volonté politique qu'on veut encore une fois circonscrire à une élite mais qui n'est en réalité que la capacité et l'envie, pour chaque individu, de réfléchir et de prendre part à l'organisation collective de sa société. Nous ne parlons pas de démocratie, encore moins de démocratie participative, nous ne parlons d'aucun système qui croit encore à l'utilité d'experts-directeurs de la vie de millions de personnes. Nous voulons parler d'autogestion généralisée. Et nous pensons que " le véritable défi de notre temps "[7], les séminaires les plus cruciaux, seront des palabres de rue et des expériences de vie qui poseront la question des pistes et des tentatives vers cette autogestion, cette émancipation, cette autonomie, tellement découragée qu'on ne veut jamais l'embrasser.

Il ne nous a pas semblé dans ce colloque apercevoir de quelconque confrontation constructive à l'exception de rencontres informelles qui pouvaient avoir lieu hors de vos chapiteaux mondains… Quand un chef de friche dit vouloir " cultiver l'ordinaire pour rendre le monde supportable "[15], nous répondons qu'il n'y a rien de chouette ou d'extraordinaire à cultiver et reproduire l'ordinaire et les oppressions qui l'accompagnent. Le monde n'en deviendra pas moins insupportable, et même s'il devenait " supportable ", ça ne nous suffirait pas.
Voilà pourquoi nous avons abandonné la partie quand elle se joue sur le terrain du pouvoir. Nous n'avons pas participé à ce colloque, nous n'y avons pas dialogué, au grand dam de certains organisateurs et de certaines organisatrices. Nous ne croyons pas pouvoir construire quoi que ce soit sur des bases aussi moisies. Nous sommes venu-e-s pour rappeler que des gens créent, pensent et ressentent, rient et

pleurent, bâtissent et déconstruisent, s'activent et glandent, dans des squats et d'autres lieux de vie collective, en marge autant que possible des cadres institutionnels et marchands. Que des choses intenses s'y jouent, s'y élaborent et s'y vivent, sans salaire ni hiérarchie ni subvention ni permission. Nous préférons cette vie à celle que la pub nous vend, que l'art nous raconte et que l'Etat nous suggère avec assez d'insistance pour brouiller les autres possibilités. Ce sont ces autres possibilités qui nous démangent : nous les grattons avec délectation.

Des squatteureuses d'un peu partout et d'ailleurs

[Texte écrit " à l'arrache " par trois personnes, dans la nuit du 15 au 16 février 2002]

Notes :

1. Programme de la rencontre internationale " Nouveaux territoires de l'art ", Atelier 4, table ronde 4.
2. puisque c'est ainsi que ces 3 jours sont présentés dans le programme : " Rencontre internationale - Nouveaux Territoires de l'art - friches, laboratoires, projets pluridisciplinaires, fabriques, squats "
3. Dossier de presse laisser par la friche la Belle de Mai au sujet de la rencontre internationale " Nouveaux territoires de l'Art "
4. Lettre du 17 octobre 2000, publiée dans le rapport Lextrait.
5. Interview de Michel Duffour dans le quotidien " La Marseillaise " du 14 février 2002.
6. In " La Marseillaise " du 14 février 2002, cité par Denis Bonneville dans l'article " Friches en têtes ".
7. Voir résumé du rapport Lextrait.
8. Edito de Claudine Dussollier et Fabrice Raffin in " Le Journal-Nouveaux territoires de l'Art " du 14 février 2002.
9. Interview de Paul Virilio in " Le Journal-Nouveaux territoires de l'Art " du 14 février 2002, page 27.
10. In " Le Journal-Nouveaux territoires de l'Art " du 14 février 2002, page 30.
11. Cité par Bruno Masi dans l'article " foire aux friches d'artistes à Marseille " in Libération du 14 février 2002.
12. " Grogne chez les squartistes ! ! ! " in le " Journal-Nouveaux territoires de l'Art " du 15 février 2002.
13. Présentation de la rencontre " Nouveaux territoires de l'Art " par Michel Duffour, dans la première plaquette de présentation.
14. Edito de Fabrice Raffin in " Journal Programme, Friche la Belle de Mai " de janvier/février/mars 2002, page 8.
15. Philippe Foulquié in " Journal Programme, Friche la Belle de Mai " de janvier/février/mars 2002, page 2.

Pour toute critique, toute remarque, tout contact : lnboal@yahoo.fr, iosk@inventati.org, zanzara@squat.net

Pour toute info sur des squats, allez faire un tour sur : https://squat.net/fr

LE LANGAGE DES NOUVEAUX EXPERTS DE L'ART

Vous assistez à un séminaire sur les nouveaux territoires de l'art et vous avez de la peine à en placer une ? Vous aussi vous voulez participer ? Vous souhaiteriez arriver à vous intégrer dans les nouvelles logorrhées des nouveaux spécialistes de l'art ? Vous aussi vous voulez endormir un public qui n'attend que de vous rencontrer après la conférence pour solliciter vos faveurs ? Vous aussi vous voulez creuser le fossé entre celles/ceux qui parlent et celles/ceux qui écoutent poliment ?

C'est possible. Munissez-vous de ce tableau, et composez un discours fleuve : prenez n'importe quelle case de la colonne I, ajoutez n'importe la quelle de la colonne II, et ainsi de suite jusqu'à la colonne V, puis recommencez en variant les plaisirs, jusqu'à ce qu'on vous arrache le micro d'un air courtois et gêné.

I	II	III	IV	V
Dans ces territoires de l'art, les nouvelles approches	du nomadisme créatif	conduisent à réinterroger	le statut de l'œuvre	mais quelles réponses apporter, financières, réglementaires ou législatives pour les accompagner ?
De même, les nouveaux dispositifs	de la création artistique	contribuent à revivifier	le rôle de l'artiste	sans pour autant s'en démarquer.
Il est bon de noter que les nouvelles modalités	de la représentation	tendent à redéfinir	les rapports entre producteurs et spectateurs	entre marché de l'art et industrie culturelle.
N'oublions pas que les réversibilités	de l'implication des populations	permettent de recréer	les finalités du travail en tant que tel	comme donnée fondamentale du paysage artistique.
Aussi, les nouvelles échelles	de la coopération culturelle	transforment peut-être radicalement	la notion d'institution	en écho avec les tendances sociétales de notre temps.
Ce qui nous amène à considérer que les ancrages féconds	de la diffusion et de la création	modifient en profondeur	les politiques culturelles	dans une tension entre le vécu et le produit.
Il s'agit de mesurer combien les nouveaux lieux d'expérimentation	de la transversalité des croisements disciplinaires	bouleversent	l'aménagement du territoire	s'agit-il d'une véritable mutation ou d'un effet de mode ?
En réalité, l'apparition et l'approfondissement	de l'implantation des équipes artistiques	revalorisent	une économie de contenu	pour les individus dont la trajectoire est marquée par la précarité.

Et pour conclure en beauté, nous vous suggérons cette belle ouverture : “ Ces nouveaux territoires servent-il de chambre de résonance au débat public en posant à leur manière les grandes questions de civilisation, en ouvrant à leur façon des pistes alternatives ? ”

Pour plus de lectures subversives :

ART & SUBVERSION, DEUX PÔLES ANTAGONISTES ? de THOMAS GENTY (Zanzara athée) **:** De l'impossibilité de la subversion dans l'art au dépassement de l'art par une praxis de la subversion quotidienne (28p.)
http://site.voila.fr/deugphilosophie/artetsubversion.html
AVIS AUX CIVILISÉS RELATIVEMENT À L'AUTOGESTION GÉNÉRALISÉE de RAOUL VANEIGEM (Ed. Turbulentes) **:** "L'imminence d'un bouleversement total, ressentie par tous, doit maintenant découvrir sa pratique : le passage à l'autogestion généralisée par l'instauration des conseils ouvriers." Extrait de la revue *Internationale Situationniste* #12, septembre 1969 (12p.)
LA CRITIQUE SITUATIONNISTE OU LA PRAXIS DU DÉPASSEMENT DE L'ART de THOMAS GENTY (Zanzara athée) **:** Sur l'Internationale situationniste, Critique de l'art et de la civilisation, Expérimentation d'une pratique artistique à contre-courant, Le dépassement de l'art par la révolution, etc. (96p.)
http://library.nothingness.org/articles/SI/fr/pub_contents/12
DE LA GRÈVE SAUVAGE A L'AUTOGESTION GÉNÉRALISÉE de RATGEB (Ed. Turbulentes) **:** CONTRIBUTIONS À LA LUTTE DES OUVRIERS RÉVOLUTIONNAIRES DESTINÉES À ÊTRE DISCUTÉES, CORRIGÉES ET PRINCIPALEMENT MISES EN PRATIQUE SANS TROP TARDER. La société de survie, ABCD de la révolution, L'autogestion généralisée, etc. Peut servir de guide pratique sur la grève, le sabotage, les occupations, l'organisation, ... (72p.)
DE LA LIBERATION DE SOI A L'EMBRIGADEMENT SECTAIRE, LA DEMARCHE CATHARTIQUE CONTROVERSEE D'OTTO MUEHL de THOMAS GENTY (Zanzara athée) **:** L'actionnisme viennois, L'Organisation d'Analyse Actionnelle de Friedrichshof, Patriarcat et dépassement de l'art, etc. (32p.)
DE LA MISÈRE EN MILIEU ÉTUDIANT… par des MEMBRES DE L'INTERNATIONALE SITUATIONNISTE ET DES ÉTUDIANTS DE STRASBOURG, 1966 (Zanzara athée) **:** ...CONSIDÉRÉE SOUS SES ASPECTS ÉCONOMIQUE, POLITIQUE, PSYCHOLOGIQUE, SEXUEL ET NOTAMMENT INTELLECTUEL ET DE QUELQUES MOYENS POUR Y REMÉDIER. L'étudiant comme produit de la société spectaculaire-marchande, Idéologie et aliénation, Contestation, Les mouvements révolutionnaires, La révolution, etc. (36p.)
LES FEMMES ET LE SPECTACLE de CAROL EHRLICH (Soja Service) **:** Les liens faits ou à faire entre théories féministes et situationnistes, 1977 (12p.)
MANIFESTE D'UN SQUAT (Iosk Ed.) **:** Réappropriation de l'espace et du temps, Une maison franche hors circuit-norme-politicardises-autorité-la-loi-propriété-expertitude-cadre-bord, etc. En provenance de Grenoble, 2001 (8p.)
MODE D'EMPLOI DU DÉTOURNEMENT de GUY-ERNEST DEBORD & GIL J. WOLMAN (Ed. Turbulentes) **:** L'approche pré-situationniste du détournement ; extrait des "*Lèvres nues*" #8, mai 1956 (12p.)
PEINTURE DETOURNEE d'ASGER JORN (Zanzara athée) **:** Le détournement, Les spécialistes et les spectateurs, etc. (2p.)
PERSPECTIVES DE MODIFICATIONS CONSCIENTES DANS LA VIE QUOTIDIENNE de GUY-ERNEST DEBORD (Zanzara athée) **:** Extrait de la revue *Internationale situationniste* #6, 1961 (16p.)
PROJETS D'EMBELLISSEMENTS RATIONNELS DE LA VILLE DE PARIS de lINTERNATIONALE LETTRISTE (Zanzara athée) **:** Les joies de la psychogéographie, extrait de *Potlatch* #23, 1955 (2p.)
SCUM MANIFESTO de VALERIE SOLANAS (Zanzara athée) **:** Manifeste féministe en provenance de New York, 1967... (36p.)
LE SQUAT DE A à Z (Zanzara athée) **:** Ouvrir un squat (repérages, installation, eau et électricité), Défense juridique (la propriété, dossier juridique, jugement, expulsion), etc. (12p.) https://squat.net/fr
SUR L'EMPLOI DU TEMPS LIBRE de l'INTERNATIONALE SITUATIONNISTE (Zanzara athée) **:** + *THÈSES SUR LA RÉVOLUTION CULTURELLE* de G.-E. Debord ; extraits de la revue *Internationale Situationniste* #1 & 4, 1958-1960 (8p.)
TOUS LES CHEFS ONT TORT ! (Zanzara athée) **:** En 10 articles, ni grands chefs ni petits chefs (1p.)

Pour recevoir ces textes, envoyez un message à zanzara@squat.net

Annexe dijonnaise :

Cacahuètes et jus d'orange...

Le vendredi 1er décembre 2000, à 16 heures, a eu lieu le vernissage de l'exposition "Tout un tas de choses" de l'artiste Etienne Bossut à l'Usine, à Dijon. Cette exposition a été réalisée en collaboration avec le Fonds Régional d'Art Contemporain de Bourgogne (et son président Jean-Paul Guy), le centre d'art le Consortium et le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication et du Conseil Régional de Bourgogne.
A 18 heures, à 100 pas de là, a eu lieu le vernissage de l'exposition "Espaces de circonstances" (qui présente moult artistes contemporains) au Fonds Régional d'Art Contemporain (FRAC), à Dijon. Cette exposition a été réalisée par les institutions citées précédemment, plus le Conseil Général de la Côte-d'Or.
Lors de ces deux expositions, nous avons distribué 200 tracts "L'art pue du nombril" (voir ci-dessous) ; ça n'a pas fait rire tout le monde.

Le lendemain matin, au Musée des Beaux-Arts de Dijon, nous nous sommes rendus à un autre vernissage, celui de l'exposition "Bricolage ?" présentant des œuvres de la collection du FRAC de Bourgogne (regroupant entre autres des œuvres d'artistes tels Gil J. Wolman, Man Ray, Raymond Hains, etc.). Cette exposition a été réalisée en collaboration avec les mêmes institutions que pour les deux expositions de la veille, et la Ville de Dijon était particulièrement impliquée dans cette exposition puisque le Maire, Poujade, était là pour la présentation de l'exposition.
Nous avons distribué 200 tracts "L'art pue toujours du nombril" (voir ci-dessous) et nous nous sommes fait virer par des vigiles "non-violents".
Ce qu'on a pu entendre lors de cette distribution de tracts : "c'est un tollé", "c'est un psychodrame", "c'est nous les débris ?", "le Maire est là, allez faire ça ailleurs !", etc.

Notre action (en trois parties) ne doit pas se limiter à un coup d'éclat. Nous emmerdons au quotidien le monde de l'art et son auto-complaisance. C'est bien dans la vie quotidienne que se passe sa contestation.

Au plaisir,

Morveux + Zan zara athée (Dijon, décembre 2000)

L'ART PUE DU NOMBRIL

Les expositions bourgeoises sont toujours d'agréables "espaces de circonstances" pour mettre ses pendules à l'heure. Merci au Fonds Régional d'Art Contemporain de Bourgogne et au Ministère de la Culture et de la Communication, merci à toutes nos chères institutions, en un mot, merci à l'Etat. Merci pour "tout un tas de choses", merci pour cet "art" devant lequel spectateurs/trices et spécialistes cherchent à se situer tant bien que mal dans un verbiage insignifiant, en individus séparés, toujours atomisés dans des rôles qui, il faut bien le dire, limitent nos champs d'expression, d'action, de création...

L'art et le pouvoir ont toujours fait bon ménage, merci. Les œuvres d'art étant des instruments destinés à nous divertir/cultiver/endormir, personne ne cachera leur importance pour la bonne conservation de la paix sociale. Les spectacteurs/trices ne trouvent pas ce qu'ils/elles désirent mais croient désirer ce qu'ils/elles trouvent.

Dans cette société de flagornerie, toute expression artistique, attendue et recevable, manifeste la conformité d'un système de passivité, de non-intervention, la conformité et à la cohérence du "spectacle". C'est ce qu'exprime l'art contemporain dans son ensemble.
Et de quoi s'agit-il ici ?

Zéro transgression, zéro création. Sortez un peu de vos gonds (de la révolte, que diable !) et on en reparlera.

1er décembre 2000

ZANZARA ATHée + MORVEUX

L'ART PUE toujours DU NOMBRIL

Les expositions bourgeoises regroupent souvent de charmants personnages et de sympathiques institutions. Pour un peu de "bricolage" au Musée des Beaux-Arts de Dijon, personne ne sera surpris-e par l'assemblage Maire de Dijon + Président du Fonds Régional d'Art Contemporain de Bourgogne + autres jeunes et vieux débris... L'art et le pouvoir ont toujours fait bon ménage, merci.

Si les œuvres d'art sont des instruments destinés à nous divertir, nous cultiver, nous endormir, elles servent ici également à mettre en valeur le "prestige" de la ville de Dijon. Cette ville reste avant tout remplie de flics, une ville moribonde, aux murs uniformes et ternes qui accompagnent un urbanisme bourgeois et méprisable. Dijon diffère peu du reste de la civilisation occidentale et ne jure que par le règne de la paix sociale.

Pour éviter les problèmes, quoi de mieux qu'un peu d'art, nous diviser en spectatrices/teurs et spécialistes, en individus séparés, toujours atomisés dans des rôles qui limitent nos champs de pensée, d'expression, d'action et de création. Les spectacteurs/trices sont facilement contrôlables puisqu'elles/ils ne trouvent pas ce qu'elles/ils désirent mais croient désirer ce qu'elles/ils trouvent.

Dans cette société de flagornerie, toute expression artistique, attendue et recevable, manifeste la conformité d'un système de passivité, de non-intervention, la conformité et à la cohérence du "spectacle". C'est ce qu'exprime l'art contemporain dans son ensemble.
Et de quoi s'agit-il ici ?
Zéro transgression, zéro création. Sortez un peu de vos gonds (de la révolte, que diable !) et on en reparlera.

1er décembre 2000

ZANZARA ATHée + MORVEUX

« Nous n'avons pas participé à ce colloque, nous n'y avons pas dialogué, au grand dam de certains organisateurs et de certaines organisatrices. Nous ne croyons pas pouvoir construire quoi que ce soit sur des bases aussi moisies. Nous sommes venu-e-s pour rappeler que des gens créent, pensent et ressentent, rient et pleurent, bâtissent et déconstruisent, s'activent et glandent, dans des squats et d'autres lieux de vie collective, en marge autant que possible des cadres institutionnels et marchands. Que des choses intenses s'y jouent, s'y élaborent et s'y vivent, sans salaire ni hiérarchie ni subvention ni permission. Nous préférons cette vie à celle que la pub nous vend, que l'art nous raconte et que l'Etat nous suggère avec assez d'insistance pour brouiller les autres possibilités. Ce sont ces autres possibilités qui nous démangent : nous les grattons avec délectation. »



